

tourez-moi des cent mille baïonnettes de la lumière occidentale. Je suis le tyran. Mes yeux sont deux tambours. Tremblez, si je sors de vos murs comme de la tente d'Attila, masqué, effroyablement agrandi, revêtu de la seule cagoule, comme mes compagnons de baigne à l'heure de la promenade, et si avec mes mains d'étrangleur, mes mains rougies par le froid, je force le ventre aigrelet de votre civilisation.

« Dans le préau de la prison le ciel nocturne arbore mes tatouages. Une incendie ravage la steppe uniforme de la nuit, uniforme comme le fond du lac Baïkal, uniforme comme le dos d'une tortue. Je m'y mire. Uranisme et musique. Je suis l'indifférent.

.

« ...Maintenant, rien ne devait plus me distraire de ma quiétude et de mon calme. Les années s'écoulèrent. J'en étais arrivé à ne plus penser à rien. J'étais immobile. On m'apportait à manger et à boire, on me sortait, on me faisait rentrer. J'étais absent, J'étais immobile avec une activité au bout des doigts, dans le genou, au bas de la colonne vertébrale ou dans la nuque.

... Je rentrais ma vie dans mes profondeurs comme ces zoophytes qu'on touche... Je me digérais... Physiquement cela m'a tout desséché.

.

« ...Un clou était planté dans le mur de ma cellule, haut dans le mur. A force de le regarder, je finis par le voir. Je l'avais contemplé durant plusieurs années sans le remarquer. Un clou, qu'est-ce un clou? Tordu, rouillé, c'est moi fiché entre les pierres. Je n'ai pas de racines. Aussi, quand on vint me chercher pour me transférer à W..., on put m'extraire sans effort, sans souffrance. Je ne laissais rien derrière moi, qu'un peu de poussière blanchie, dix années minuscules, un peu de poussière d'araignée, un signe imperceptible sur le mur d'en face, hors la portée des yeux de mon successeur... »

BLAISE CENDRARS.